



HAL
open science

Charlotte Grappe-Roy (1890-1930), illustratrice de mode Rodolphe Leroy

► **To cite this version:**

Rodolphe Leroy. Charlotte Grappe-Roy (1890-1930), illustratrice de mode. Mare et Martin, pp.185-190, 2020. hal-04009363

HAL Id: hal-04009363

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-04009363>

Submitted on 28 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Article paru dans : *Mélanges en l'honneur de Jean-Michel Leniaud. Un bretteur au service du patrimoine* (dir. Florence Descamps, Frédéric Chappey, Philippe Plagnieux, Sabine Frommel). Paris, Mare & Martin, 2020, 913 p., p. 185-190.

Rodolphe LEROY

Conservateur des bibliothèques. Bibliothèques universitaires de Bourgogne.

Charlotte Grappe-Roy (1890-1930), illustratrice de mode.

La médiathèque du Grand Dole (Jura) conserve un ensemble relatif à deux artistes comtois, un couple marié d'illustrateurs et graveurs. Félix Roy (1888-1948), *alias* Sylvain Sauvage de son nom d'artiste, ancien directeur de l'École Estienne (1934-1948) et Charlotte Grappe (1890), laquelle fait figure d'inconnue (*fig 1*). Les œuvres et documents liés à Charlotte Grappe composent un ensemble de quatre cents pièces¹, très majoritairement des dessins, croquis, aquarelles, ayant pour objet l'illustration de mode. C'est un tout artistique remarquable qui dialogue avec l'œuvre de son époux, Sylvain Sauvage, dont la médiathèque possède aussi nombre d'œuvres qui constituent un fonds encore plus vaste et varié, centré cette fois sur la gravure. Parce qu'il est un illustrateur à l'œuvre abondante, un pédagogue et un administrateur, c'est d'abord par lui qu'au sein des collections de la médiathèque arrive Charlotte Grappe, dont quelques feuilles signées accompagnent les travaux du maître. C'est le portrait d'une inconnue talentueuse qu'on a tenté de dresser ici.

Traces et effacement

Seul le *Dictionnaire des illustrateurs 1905-1965* de Marcus Osterwalder offre une notice de qualité sur l'artiste, nourrie de deux illustrations. C'est une exception. L'AKL la cite mais ne précise ni dates ni lieux de naissance. Elle est absente du Thieme-Becker et du Bénézit², *idem* de la quasi-totalité des ouvrages spécialisés sur l'illustration de mode³. On se bornera ici à scander le déroulé de sa vie⁴. Née le 8 janvier 1890 à Perrigny (Jura) de Paul Grappe, tôt décédé, et de Marie Monique Michel Briand, Charlotte Ernestine Grappe est décédée à Paris le 2 mai 1930 et enterrée à Perrigny. Elle a un frère prénommé Octave. Habitant d'abord avec sa mère à Lons-le-Saunier, elle est inscrite à l'École nationale des arts décoratifs de Paris⁵ à partir de 1908-1909 et loge chez son oncle,

¹ En 2019 l'ensemble du fonds coté MRG est catalogué (XML-EAD), numérisé et accessible via Internet sur le portail patrimonial commun à la médiathèque du Grand Dole et aux archives municipales de Dole : patrimoine-archives.grand-dole.fr

² Marcus Osterwalder, *Dictionnaire des illustrateurs 1905-1965, XX^e siècle, deuxième génération, illustrateurs du monde entier nés entre 1885 et 1900, artistes du livre, dessinateurs de la presse et de la mode, caricaturistes, bédéistes et affichistes*, Ides et calendes, 2005, p. 707. AKL : *Allgemeines Künstlerlexikon*, K. G. Saur, 2008, tome LX, p. 404.

³ Charlotte Grappe est simplement mentionnée dans le répertoire des illustrateurs du catalogue dirigé par Catherine Join-Diéterle, *Le dessin sous toutes ses coutures. Croquis, illustrations, modèles, 1760-1994* [Exposition du Musée de la mode et du costume, Palais Galliera, 27 avril – 13 août 1995], Paris, Éditions des musées de la ville de Paris, 1995.

⁴ Trois sources de nature différentes ont été consultées : aux Archives nationales, Pierrefite-sur-Seine, les archives de l'École des arts décoratifs et de l'administration des Beaux-Arts (voir le détail plus bas dans l'article) ; l'ouvrage de Bernard Saugier, *Sylvain Sauvage, 1888-1948. Voyage littéraire au pays d'un illustrateur*, Lons-le-Saunier, Chez l'auteur, 2014 ; enfin le témoignage de Monique Roy-Gaubert, la fille de Charlotte Grappe.

⁵ Elle y est inscrite durant les années scolaires 1908-1909 à 1912-13.

M. Michel, au 33, rue Gay-Lussac. Elle rencontre Félix Roy, élève, lui, aux Beaux-Arts de Paris, vers 1912-1913. Ils se marient le 21 janvier 1920 à Lons-le-Saunier, emménagent la même année au 16, rue Cassini. De leur union naîtra Monique, le 2 août 1927. Charlotte est opérée d'un cancer du sein en 1925, dont elle décédera en 1930. Dans le cadre de cet article, on s'est d'abord attaché à consulter les fonds constitués susceptibles d'avoir gardé trace de Charlotte Grappe : les archives de l'École des arts décoratifs et celle de l'administration des Beaux-Arts, afin de documenter ses années d'apprentissage d'une part, le mécanisme d'achat et de dépôt d'œuvres de Charlotte dans des collections publiques, d'autre part. Une chose paraît évidente, elle n'a pas eu le temps de saisir toutes les opportunités qui commençaient à s'offrir à elle. La plupart de ses commandes repérées dans les magazines de mode ou les revues moins spécialisées datent de 1917 à 1921⁶, ce qui est très court. Faute d'avoir pu déployer son talent, elle est donc restée méconnue. Ses traces dans les archives publiques restent tenues. On repère ainsi sa présence à l'Exposition des arts du livre⁷, en 1923, rue Félibien à Paris, où elle reçoit le deuxième prix dans la catégorie publicité. D'autres moments publics prouvent qu'elle fait bien partie d'une génération de jeunes artistes qui cherchent la lumière : en 1921 et 1924, elle figure avec des dessins aquarellés, des pointes sèches et des eaux-fortes aux rétrospectives d'artistes franc-comtois organisées par les galeries Simonson au 19, rue Caumartin⁸. Dans les collections publiques, hors Dole, figurent au catalogue du musée départemental de l'Oise une gouache datée de 1920, *L'Écharpe envolée* et, déposée à la Légation de France à Kaboul, une aquarelle intitulée *L'Ondée*⁹.

L'artiste

Conservé aux Archives nationales, site de Pierrefite-sur-Seine, le fonds de l'École nationale des arts décoratifs, issu de plusieurs versements, est regroupé sous la cote AJ53¹⁰. L'École nationale des arts décoratifs de Paris absorbe en 1891 l'École nationale de dessin pour jeunes filles : on parle désormais de la section des jeunes filles. Charlotte y est reçue par concours d'admission le 11 mars 1908 – les cours débutent en octobre – et inscrite jusqu'en 1912-1913, même si elle semble désertier les cours dès 1911-1912¹¹. Les élèves se placent majoritairement dans des maisons de confection ou dans l'imagerie et l'illustration¹². Notre élève se distingue régulièrement aux contrôles mensuels,

⁶ *La Baïonnette, La Vie féminine, La Gazette du bon ton, Paris-Magazine, Fantasio magazine gai, La Gazette de Paris, L'Illustration des modes*. Les dessins cotés MRG3/3/129 et 133 en constituent des projets.

⁷ Exposition organisée par la Maison du livre français, organisme privé fondé en 1920 par les éditeurs français pour rationaliser la distribution du livre français dans le monde.

⁸ [...] *Exposition des artistes franc-comtois* [...], Dijon, Darantière, 1921 et Lons-le-Saunier, Blein, pour les années 1923 et 1924. Bibliothèque municipale de Besançon, cotés respectivement 281818, 336103, 336102.

⁹ Bases consultées : Joconde et CDOA : *catalogue interministériel des dépôts d'œuvres d'art de l'État*, www.culture.gouv.fr.

¹⁰ Ont été consultées les cotes suivantes :
 AJ53/180 : Relevé de présence des élèves dans les classes 1907-1916.
 AJ/53/184 : Répertoire des élèves, section jeunes filles. 1881-1933.
 AJ/53/292 : Jugements de l'ensemble des concours, 1897-98, 1908-1909.
 AJ/53/298 : Section jeunes filles : travaux. Dessin d'ornement 1890-1919. Division élémentaire.
 F21/8322 : Élèves 1/2. Listes 1902-1937.
 F21/8323 : Annuaire 1914, Bulletins 1908-1913, Bourses aux élèves.
 AB/XXVIII : Thèses d'école des chartes. N° 1214 : Sylvie Martin, *L'École nationale des arts décoratifs de 1877 à 1914*, 1999.

¹¹ AJ53/292 et 298. Concours d'admission du 11 mars 1908, dix-sept jeunes filles sont admises, dont Charlotte, sur un total de trente-neuf inscrites.

¹² AJ53/13 et 14. Vers 1900 les Maisons Morin et Blossier, Tribout, Baron, font savoir qu'elles ont besoin d'élèves, tout comme Boumard éditeur, Ernest Laurent, Magnier.

catégorie ornement, division élémentaire puis supérieure à partir de 1911-1912, au point d'avoir la deuxième mention de sa classe cette année-là¹³. On conserve dans l'ensemble Charlotte Grappe un assez grand nombre de dessins qui peuvent être rapportés aux années d'apprentissage, au sein ou en parallèle de l'École des arts décoratifs. Il s'agit de grand format copiant des classiques¹⁴ ou des modèles parfois reconnaissable (Sarah Bernhardt). De nombreux démarrages, au fusain et à la mine, exécutés *recto* et *verso* sur des bouts de papier, sont probablement pour part liés à cette période car ils sont dessinés sur le vif et fixent des attitudes¹⁵. Charlotte n'est pas représentative du milieu des jeunes étudiantes qu'elle côtoie à l'école. Grâce aux registres d'inscription, on sait qu'elles sont majoritairement parisiennes. On connaît aussi la profession du père. S'y distingue une proportion significative de métiers d'art au sens large (architectes, peintres, dessinateurs, sculpteurs, couturiers, bijoutiers, menuisiers), des artisans et industriels (des négociants, un brasseur, un charcutier) ainsi que des employés, médecins, enseignants. Au bout de la ligne consacrée à Charlotte Grappe figure la mention « père décédé ». Il y est précisé que sa mère est épicière à Lons-le-Saunier.

L'artiste use de plusieurs signatures, surtout dans ses premières années (« Charpp » par exemple, *fig. 2 coul.*). Dès 1917 elle développe « Charlotte Grappe » attaché et souligné, à l'exemple de Georges Lepape, manière à laquelle elle restera désormais attachée. Plusieurs éléments remarquables caractérisent son œuvre. Elle dessine à la mine, au fusain, à l'encre, à l'aquarelle et au pastel, selon les méthodes de l'enseignement classique qui perdureront jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. A plusieurs reprises la comparaison avec Georges Lepape vient naturellement : proximité de style, même créneau, même génération (*fig. 3 coul.*). On peut imaginer que cet aîné de quelques années occupe la place de choix, à *La Gazette du bon ton* notamment, qu'elle aimerait accrocher. Pourtant ce qui nous semble le plus caractéristique et remarquable dans le style de Charlotte Grappe ce ne sont pas les travaux mis en couleur et soignés comparables à ceux de Lepape mais les dessins à l'encre, jouant parfois sur les tons gris, où le trait à la fois suggère, disparaît, s'anime et donne vie (*fig. 4*). Raffinement et économie se conjuguent alors dans ces pièces où Charlotte donne toute sa mesure de dessinatrice¹⁶. On retrouve chez l'artiste l'influence de coloristes affirmés, rompant avec les tons pastel de la Belle Époque. Le japonisme, moins cité par les auteurs spécialisés que les influences russe et orientaliste, nous semble patent dans le style de Charlotte Grappe (*fig. 5 coul.*), qui n'est d'ailleurs pas en cela une exception à l'époque¹⁷. Une *Diane chasserresse* de Houdon datée de 1913 indique ainsi qu'elle dessine au Musée ethnographique du Trocadéro, où sont notamment exposés des objets asiatiques et japonais, une pratique partagée avec d'autres artistes, connue pour avoir favorisé la connaissance des arts des premiers peuples. Outre les couleurs éclatantes et juxtaposées qui rappellent l'art de l'estampe japonaise, l'objet même de ses dessins ne se rapproche-t-il pas de manière troublante des "Bijinga" ou "Images de belles femmes", un genre florissant à l'intérieur du vaste ensemble que compose l'*ukiyo-e* ? L'allongement des formes, la courbure du corps, est un maniérisme qui peut aussi être rapporté à cet art populaire (*fig. 6 coul.*).

Les recherches de Charlotte se situent dans le sillage du monde des illustrateurs, couturiers, modélistes, hommes de presse, qui associent sinon assimilent la mode et l'art : un milieu élitiste, au charme mondain. A l'exemple de Georges Lepape encore, c'est l'illustration artistique dédiée à la publicité qui constitue le domaine principal où elle évolue. Stylisé plutôt qu'explicite, artistique

¹³ AJ53/298. Il faut obtenir un 15 pour passer dans la division supérieure, ce qui est deux fois le cas en 1910-11 pour Charlotte qui finit quatrième de sa classe.

¹⁴ MRG1/31, 33, 34, 35, 52, 53, 54, 58. Ce dernier, une esquisse des *Trois Grâces* de Germain Pilon au fusain blanc sur papier gris, est daté de 1913.

¹⁵ MRG3/2/1 et suivantes.

¹⁶ MRG3/3/171.

¹⁷ MRG3/2/50.

plutôt que technique, ce dessin suppose la même formation qu'un peintre : modèle vivant, croquis de mémoire, nature morte, décors et fonds, étude des lieux mondains¹⁸. Pour Charlotte, on distingue deux types de commanditaires : d'une part, la presse, on l'a vu plus haut ; d'autre part, les maisons de mode qui ont besoin de dessins publicitaires sur bristol destinés à être envoyés à la clientèle (fig. 7 coul.). On en trouve plusieurs dans notre ensemble, soignés, de format très allongé et datés de 1914¹⁹. Un carton d'information, imprimé du couturier Albert Weill, destiné à sa clientèle et illustré par Charlotte, livre un autre indice de son activité, de même que plusieurs dessins sur bristol siglé du monogramme de Paul Poiret²⁰. Enfin des feuillets à carreaux de petit format, tâchés d'encre et de nombreux calques, ont reçus un croquis rapide à la mine mettant en valeur un couvre-chef, annoté (« velours plat noir », « ruban bourdaloue ») et légendé du nom des maisons commanditaires ou portant leur en-tête imprimé : Esther Meyer, Marie Crozet, Jane Blanchot, Camille Roger. Toutes ces modistes sont spécialisées dans le chapeau²¹. Charlotte a visiblement travaillé dans une ou plusieurs maisons de mode, avec au moins un épisode « chapeaux ». On pense que son rôle se situait à l'aval (commercialisation *via* l'illustration) et non en amont (création). La sphère publique intéresse aussi Charlotte Grappe. Les commandes et acquisitions d'œuvres d'art pour l'Etat et leur répartition dépendent du bureau des travaux d'art dont les archives appartiennent à la série F21. Les cotes F21/4216, 4312 et 4886 concernent les dépôts effectués par l'Etat où il est fait mention de Charlotte Grappe²². A l'occasion des expositions des artistes francs-comtois, l'administration des Beaux-Arts effectue deux achats respectivement en 1921 avec *L'Ondée*, un paysage aquarellé acheté 200 F, et en 1922 avec *L'Écharpe envolée*, une gouache acquise 150 F²³. L'aquarelle de Charlotte fait partie d'une liste complémentaire – outre des moulages, tentures des Gobelins, héliogravure de Degas – de vingt-quatre œuvres réclamées par le ministre plénipotentiaire, Albert Bodard (1883-1969), lorsqu'il s'installe en Afghanistan en 1931. Toutes sont choisies par lui. Charlotte y côtoie notamment Erté et un certain... Sauvage²⁴. Si *L'Écharpe envolée* est actuellement conservée au musée départemental de l'Oise où elle fut déposée en 1971, nos démarches auprès du Centre national des arts plastiques et de l'ambassade de Kaboul n'ont pas permis de retrouver la localisation actuelle de *L'Ondée*.

18 Claude Lepape, Thierry Defert, *Georges Lepape ou l'élégance illustrée*, Editions Herscher, 1983, p. 42. Projet d'album *Fashion drawing* de Georges Lepape.

19 MRG3/4/1 à 16.

20 MRG3/3/25. L'entreprise Weill jeune est alors toujours située au 19, rue de Cléry, dans le Sentier.

21 MRG3/2/18, MRG3/2/33, MRG3/3/80 entre autres. Jane Blanchot est en activité à partir de 1910. Modiste-créatrice et sculpteure, née le 16 mai 1889, elle est de la même génération que Charlotte. Son parcours est exemplaire de la reconnaissance grandissante que conquièrent les femmes d'une guerre à l'autre dans la vie publique : présidente de la Chambre syndicale de la Mode de Paris, de la Fédération de la Mode de France (à partir de 1940), grand prix d'honneur en 1955 du Salon des femmes peintres et sculpteurs, membre des Soroptimist, de l'Écharpe d'Iris, de l'Union féminine artistique et culturelle. *Who's who in France 1959-1960*, Levallois-Perret, Lafitte, 1959.

22 F21/4216 : Commandes et acquisitions d'œuvres d'art, classement alphabétique. Fin XIX^e – début XX^e siècle. Dossier Charlotte Grappe-Roy ; F21/4312 : Dossiers individuels d'artistes, classement alphabétique. Fin XIX^e – début XX^e siècle. Dossier Charlotte Grappe-Roy [vide] ; F21/4886 : Attributions : étranger (ambassade, consulats, instituts français, légations, lycées français). Classement alphabétique des pays, 1854-1945. Afghanistan.

23 *L'Ondée*, 38 x 25 cm, n° inv. FNAC 7591 ; *L'Écharpe envolée* 28 x 25 cm n° inv. FNAC 8075. Cette dernière a figuré dans l'exposition *Le Bon vent et le vent mauvais*. Jean Lepage, *Le Bon vent et le vent mauvais. Les souffles d'Éole dans les collections publiques françaises* [cat. Expo., Musée d'art et d'histoire de Narbonne, 10 juillet-10 octobre 1999], Narbonne, Musée d'art et d'histoire, 1999.

24 F21/4886 : *Scharazade* d'Erté et *Paysage et figures* de Sauvage.



Fig. 1 : Charlotte Grappe. [Autoportrait]. Première moitié du XXe siècle. Dessin au fusain, 35,5 x 27 cm. Cote : MRG1/63. Médiathèque du Grand Dole.



Fig. 2 : Charlotte Grappe. La prévoyance. Première moitié du XXe siècle. Encre et aquarelle, 43 x 30 cm. Cote : MRG3/3/129. Médiathèque du Grand Dole.



Fig. 3 : Charlotte Grappe. [Femme en manteau et bonnet bleu, manchon et col de fourrure sous la neige]. Première moitié du XXe siècle. Cote : MRG3/3/189. Médiathèque du Grand Dole.



Fig. 4 : Charlotte Grappe. [Femme au manteau rayé]. Première moitié du XXe siècle. Encre, 26 x 21,5 cm. Cote : MRG3/3/171. Médiathèque du Grand Dole.



Fig. 5 : Charlotte Grappe. [Femme asiatique tenant un plateau]. Première moitié du XXe siècle. Crayon graphite et crayon de couleur, 32,5 x 25 cm. Cote : MRG3/2/50. Médiathèque du Grand Dole.



Fig. 6 : Charlotte Grappe. [Deux femmes dans un médaillon fleuri se retournant vers l'observateur]. Première moitié du XXe siècle. Encre, 32,5 x 22,5 cm. Cote : MRG3/3/112. Médiathèque du Grand Dole.



Fig. 7 : Charlotte Grappe. [Femme en smoking dans un jardin]. Première moitié du XXe siècle. Encre et aquarelle, 30 x 9 cm. Cote : MRG3/4/10. Médiathèque du Grand Dole.